

MARINA SAPRITSKY-NAHUM

Depuis la guerre, le niveau d'engagement dans la vie juive s'est approfondi

L'anthropologue sociale Marina Sapritsky-Nahum vit à Londres, mais elle étudie la vie juive en Ukraine depuis qu'elle y a passé du temps en immersion en 2005-2006. Chercheuse honoraire à l'University College London (UCL) et chercheuse invitée à la London School of Economics (LSE), elle est l'auteur d'un essai important, sorti l'été dernier aux Presses de l'Université d'Indiana, *Jewish Odessa, Negotiating Identities and Traditions in Contemporary Ukraine*. En contextualisant leur quotidien, elle nous raconte comment vivent les Juifs d'Odessa aujourd'hui.

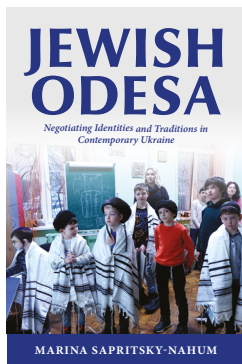


Combien y a-t-il de Juifs à Odessa aujourd'hui ? Les Juifs qui ont fui en 2022 sont-ils revenus ?

Il est difficile de donner un chiffre exact. Il est certain que beaucoup ont fui lorsque la guerre a éclaté. Dans les années qui ont suivi, les migrations ont été constantes. Avant la guerre, la communauté juive d'Odessa comptait environ 30 000 personnes. Si beaucoup sont partis au début de la guerre, certains sont revenus par la suite. Et la ville a également connu l'afflux de nombreux Juifs déplacés à l'intérieur de l'Ukraine. On ne sait pas s'ils finiront par rentrer chez eux ou s'ils resteront. Les responsables des communautés auxquelles je m'adresse m'ont dit qu'ils estimaient que plus de cinquante pour cent de leurs fidèles étaient partis lorsque la guerre a éclaté. En outre, certaines congrégations ont fui en groupe et sont restées à l'étranger. La congrégation orthodoxe Tikva Or Sameach Litvak s'est pour l'essentiel installée en Roumanie. Le rabbin réformateur, Julia Gris, et nombre de ses fidèles sont partis en Allemagne, tandis que d'autres se sont dispersés en Europe et en Israël. La congrégation orthodoxe Chabad Lubavitch et le Centre culturel juif Migdal sont donc aujourd'hui les principaux centres de la vie juive à Odessa et ils remplissent une fonction vitale pour les Juifs de la ville.

La renaissance de la communauté que vous avez étudiée en 2005 se poursuit-elle malgré le contexte de la guerre ?

En 2005, les Juifs participaient activement à la reconstruction de la vie juive dans la ville. Ils étaient en train de négocier leur identité en tant que Juifs et Ukrainiens et d'établir de nouvelles traditions dans le cadre de ce processus qualifié de « renouveau » religieux. Depuis la guerre, le niveau d'engagement dans la vie juive n'a pas nécessairement augmenté, mais il s'est approfondi. Les communautés existantes ont été remaniées par l'absence des réfugiés et la présence de personnes déplacées. Dans le contexte de la guerre, j'ai constaté un regain d'intérêt pour la vie juive et un désir très fort d'être relié à la communauté. J'ai ainsi pu constater qu'en dépit des bouleversements, les communautés juives ont fait preuve d'une résilience remarquable. Elles sont devenues des sources très importantes de soutien pratique, psychologique, moral et spirituel. Pour beaucoup, ces communautés fournissent la force d'endurer



les fardeaux de la guerre. Ainsi, alors que la population d'Odessa semble avoir considérablement diminué et que la vie juive dans la ville est moins importante en termes de nombre et de présence publique, ces communautés se sont développées d'une autre manière. Elles ont accueilli des réfugiés juifs en provenance de régions plus durement touchées et ont vu augmenter la participation de Juifs auparavant non affiliés. De nombreuses personnes ont adopté de nouveaux rituels juifs, comme les hommes qui commencent à mettre les tefillins, les femmes qui allument les bougies du shabbat et les familles qui apposent des mezouzas comme symboles de protection. Lorsque la guerre a éclaté, un grand nombre d'éducateurs juifs et d'émissaires religieux d'Odessa sont partis, ce qui a créé des opportunités pour de nouveaux dirigeants. Des Juifs ordinaires ont dû assumer des rôles communautaires plus importants. Cela a transformé la direction de la vie juive organisée dans la ville. Dans le même temps, on assiste à un regain d'intérêt général pour les questions juives et à un tournant vers la religion, tous motivés par les bouleversements et l'insécurité engendrés par la guerre. La guerre a également conduit les organisations juives à se tourner vers l'extérieur, vers l'aide humanitaire. Elles en sont venues à soutenir non seulement les Juifs, mais aussi la population dans son ensemble. Enracinées dans la valeur du *Tikkun Olam* (réparer le monde), elles ont aidé les personnes déplacées à l'intérieur du pays, les personnes âgées, les militaires et même les animaux abandonnés. Les communautés ont ainsi prospéré et perduré, même si elles ont changé.

Pouvez-vous nous parler un peu de la communauté moderne/libérale ?

Bien qu'Odessa ait été saluée à juste titre pour ses contributions au judaïsme moderne, au début des années 2000, la communauté libérale était relativement petite par rapport à d'autres commu-

nautés religieuses. Aujourd'hui, seuls des événements occasionnels sont organisés autour des fêtes juives. On peut dire que la communauté existe aujourd'hui essentiellement sous la forme d'un réseau virtuel. Au début de la guerre, le rabbin Julia Gris, rabbin réformiste d'origine russe, a quitté l'Ukraine avec sa fille de 19 ans et ses deux chats, pour s'installer d'abord en Pologne, puis en Allemagne. Elle a emmené avec elle des fidèles d'Odessa, de Kiev et d'autres villes. Les membres de sa communauté sont aujourd'hui dispersés en Allemagne, en Pologne, en Israël, au Royaume-Uni et ailleurs, tandis que certains restent en Ukraine. Le rabbin Gris a essayé de maintenir sa communauté en contact grâce à des sermons en ligne. Elle peut ainsi réunir des Juifs réformés d'Ukraine, des réfugiés et même quelques personnes qui ont fui la Russie. Ces réunions virtuelles, qui se déroulent en russe et en ukrainien, permettent aux participants de prier, d'étudier et, surtout, de partager leur douleur et leur traumatisme avec d'autres. Un an après le début de la guerre, à la suite d'un bombardement, le rabbin Gris a fermé sa synagogue et transféré les rouleaux de la Torah et d'autres objets de valeur à Kiev. Comme beaucoup d'autres responsables juifs en Ukraine, elle est incertaine de son avenir et de celui de sa congrégation.

Les relations entre Ukrainiens et Juifs ont-elles été marquées par la guerre et par le rôle du Président Zelensky ?

La guerre a uni les Ukrainiens, juifs et non-juifs, sous une menace commune. On peut espérer que cette solidarité continuera à renforcer les liens interethniques et interreligieux dans l'Ukraine de l'après-guerre. Il convient de noter que Zelensky a grandi dans une famille juive laïque et qu'il ne s'est pas nécessairement positionné comme un « président juif ». Cependant, son élection a trouvé un écho auprès de nombreux Juifs d'Ukraine. Si certains se réjouissent d'avoir un dirigeant juif, d'autres se montrent prudents, craignant que tout faux pas politique de sa part ne provoque de l'antisémitisme. La guerre a mis en lumière l'identité juive de Zelensky, notamment en réponse à la propagande de Poutine sur les objectifs de guerre russes, y compris la « dénazification » de l'Ukraine. Les célébrations publiques des fêtes juives et les discours directs de M. Zelensky à la population juive du pays ont également contribué à renforcer les liens entre les Ukrainiens et les Juifs.

Les événements du 7 octobre ont-ils également eu des conséquences ?

De nombreux Juifs ukrainiens ont vécu les événements du 7 octobre comme ils ont vécu la guerre en Ukraine, c'est-à-dire comme une attaque contre leur maison. L'aliyah de l'Ukraine étant importante, la plupart des familles et des dirigeants juifs ont des parents ou des amis en Israël, dont certains ont été directement touchés par la tragédie, ce qui en fait un traumatisme profondément personnel. Certaines familles auxquelles j'ai parlé ont des enfants qui servent dans les forces de défense israéliennes et des maris dans l'armée ukrainienne. Elles ont décrit leur vie dans l'horreur des deux guerres, sans aucun sentiment de sécurité en tant que Juifs ou Ukrainiens. Dans le même temps, certains s'inquiètent du fait que l'attention mondiale s'est déplacée de l'Ukraine vers Israël, reléguant potentiellement la guerre ukrainienne au rang de « conflit oublié ». Au niveau des États et des villes, le soutien à Israël est évident. À Odessa, des drapeaux israéliens ont été affichés à côté du drapeau de la ville, ce qui a donné un sentiment de solidarité à la population juive locale.

Les Juifs d'Odessa contribuent-ils encore au « mythe d'Odessa » ?

De nombreux Juifs d'Odessa pensent que le mythe de la ville est indestructible et que les Juifs constitueront toujours une partie importante de son essence. Cependant, les efforts récents pour raconter l'histoire d'Odessa en dehors de son passé russo-impérial et soviétique ont soulevé des inquiétudes quant à la préservation de son patrimoine cosmopolite, y compris de son héritage juif. Par exemple, le changement de nom des rues et le retrait des statues ont suscité la controverse. Dans ce processus, certains nouveaux éléments du passé juif d'Odessa ont été mis en valeur, comme le changement de la place Lev Tolstoï en place Mendel Sforim (nommée d'après Mendele Mocher Sforim), mais d'autres, comme la proposition d'enlever la statue d'Isaac Babel, un éminent auteur juif dont les œuvres ont immortalisé Odessa, ont suscité des inquiétudes. De tels changements pourraient mettre en lumière l'empreinte juive sur la ville, mais d'autres risquent de diluer le mythe plus ancien d'Odessa. ■